

NOTICES NÉCROLOGIQUES

MILLOT (Joseph).

Châlons 1876.

Le mercredi 5 septembre 1923, à 10 heures, ont eu lieu, en l'église paroissiale de Gray, les obsèques de M. Joseph MILLOT (Châl. 1876), ingénieur-industriel, administrateur de la Banque de France, décédé subitement, frappé de congestion cérébrale, dans sa soixante-cinquième année.

Parmi la nombreuse assistance qui se pressait dernière le char funèbre, on remarquait, outre la présence de M. DADIN, sous-préfet, et des généraux de LAVILLÉON et PICHAT, celle d'un grand nombre de personnalités municipales, financières et industrielles de la région, où le défunt était unanimement estimé.

Le personnel des ateliers de Gray et de la fonderie d'Arc assistait au complet ainsi qu'un groupe d'anciens élèves et d'élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers parmi lesquels : MM. PLISSONNIER (Aix 1864), député de l'Isère; MARGUERY (Châl. 1876), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Vesoul; CHARDIN (Châl. 1860), ancien chef de section aux chemins de fer; LABORDE (Châl. 1880), ancien industriel et ancien maire d'Arc; Maurice et Henri GIROD (Châl.-Aix 1895 et Châl. 1901), ingénieurs aux usines Millot; Camille PHILIPPE (Châl. 1898), des usines de Savoie; MARCHAND (Châl. 1908) et LECOMTE (Châl. 1912), ingénieurs aux usines Gouvy et Cadet; ATGRAS (Châl. 1901), entrepreneur, à Dijon; GRISOT, BOISSEAUX, CHARRIÈRE, etc. Les plus jeunes portaient la couronne offerte par la Société des Anciens élèves.

Quantité d'autres couronnes ornaient également le char funèbre. Après le service religieux, le long cortège s'est rendu au cimetière d'Arc-les-Gray, où a eu lieu l'inhumation dans le caveau de la famille.

Trois discours ont été prononcés : le premier, par M. Albert ROUGETET, fondé de pouvoirs des anciens établissements Millot; le second, par M. MOÏSE-LÉVY, maire de Gray et membre du Conseil d'administration; le troisième, par notre camarade LABORDE (Châl. 1880), ancien industriel et ancien maire d'Arc.

Nous en extrayons les notes biographiques ci-après :

« Né à Arc le 24 mai 1859, Joseph MILLOT fit ses premières études à l'école communale, puis se prépara au collège de Gray pour l'École d'Arts et Métiers de Châlons. Admis dans un très bon rang, il fut ce qu'il avait été sur les bancs du collège : un brillant élève, intelligent, travailleur, vif, adroit, sujet remarqué par ses professeurs et ses chefs d'atelier; il en

sortait en 1879 avec les galons de sergent, c'est-à-dire dans les premiers de sa promotion. Il partit alors pour l'Angleterre et, après un stage assez long dans une importante firme, après avoir beaucoup vu et beaucoup retenu, il revint prendre sa place dans les ateliers de construction qui appartenaient à sa famille, les dirigea avec fermeté et en porta haut la renommée.

» C'est en 1892 que Joseph MILLOT recueillit, avec son jeune frère Benoît, la lourde succession industrielle de son père. Immédiatement, il fut à la hauteur de sa tâche. Par ses connaissances techniques, par son sens pratique des affaires, par son travail, par son activité, il assura le développement et la prospérité de son industrie. La transformation en société anonyme des établissements Millot, sous la direction des deux frères étroitement unis, remonte à 1899. La mort prématurée, en 1914, de son frère qu'il chérissait, fut, pour notre Camarade, une grande tristesse, un point noir qui ne s'effaça jamais complètement de ses yeux.

» Mathématicien, calculateur et dessinateur remarquable, administrateur prudent, esprit curieux et cultivé, toujours à la recherche de tous les progrès, Joseph MILLOT, tout à son programme, créait un outillage moderne et, coup sur coup, perfectionnait, modifiait, prenait des brevets, inventait des machines qui faisaient l'admiration des ouvriers qui les construisaient et de ceux qui les utilisaient. Aussi, faucheuses, moissonneuses, concasseurs, manèges, batteuses, locomobiles et chaudières à vapeur sortaient-elles en masse de ses ateliers prospères. Il s'occupa encore de travaux pour le génie, pour l'artillerie, pour l'industrie privée, fit des dynamos, des pompes centrifuges, etc., prouvant ainsi sa science d'ingénieur consommé, pour lequel les branches de la mécanique n'ont pas de secret. Mais c'est surtout à une question nouvelle qu'il va s'arrêter : il s'agit du moteur à pétrole, d'un petit moteur à explosion. Pour Joseph MILLOT, la période du tâtonnement doit finir. Tout de suite il va s'y donner de toute son âme. La construction des machines à vapeur, celle même des locomobiles à vapeur, des automobiles, va, de par son ordre, être abandonnée, car il a résolu de se lancer spécialement dans la construction de ce nouvel engin d'abord, et de ses dérivés ou applications ensuite ; et cela à une époque où ce petit moteur n'était encore qu'à l'état embryonnaire pour ainsi dire, et, lorsque personne, ou presque, ne soupçonnait l'importance, l'avenir, la place énorme qu'allait si rapidement prendre ce genre simple, facile et économique de force motrice. Il y consacra toutes ses forces, faisant jaillir toutes les ressources de son puissant cerveau, sans trêve, sans repos, sans relâche, il a créé le moteur qui porte son nom : le moteur MILLOT.

» Mais son activité ne se borna pas seulement à sa vie industrielle : administrateur de la Banque de France, il apporta dans ces fonctions délicates sa compétence et son expérience des affaires. Il accepta également la présidence du patronage des cours complémentaires de l'école municipale de Gray. Il n'était pas de ceux qui recherchent les distinctions

et les honneurs par vanité, Il prit ses fonctions à cœur et fut le véritable créateur et l'organisateur des cours professionnels de cette ville.

» Joseph MILLOR pensait avec raison que « vivre, c'est agir » et que l'existence n'est rien pour qui ne l'utilise pas. A ses yeux, une vie oisive était une mort anticipée. Aussi, mettant ses actes d'accord avec ses idées, est-il mort à la tâche! »

Communication adressée à la Société par M. GIROD Châl. 1904).

